

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Ronald ROMPKEY (dir.), *Labrador Odyssey. The Journal and Photographs of Eliot Curwen on the Second Voyage of Wilfred Grenfell, 1893*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996, xxxix + 230 p., photos, dessins, cartes, ann., index.

par Paul Charest

Anthropologie et Sociétés, vol. 23, n° 1, 1999, p. 197-199.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015593ar>

DOI: 10.7202/015593ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

pologie de la clinique dans les Prairies, où la ruralité et le conservatisme côtoient l'immensité et l'omniprésence du vent. Le récit est construit de façon fort différente. Stein présente d'abord, théoriquement, les liens qu'il propose entre l'anthropologie, la médecine, la psychanalyse et la littérature. Il montre entre autres comment la création d'un terrain de l'évocation (en présentant, par exemple, à des malades des poèmes qui racontent ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent) peut aider à dire et à communiquer la souffrance de la maladie, à partager et à mieux comprendre ses trajets intérieurs. Le terrain de l'évocation est ici créé par Stein lui-même qui écrit sur les Prairies (on a envie de dire qui les chante, car il y a quelque chose d'un tantinet lyrique dans ces textes jamais mièvres ou faciles), à partir d'une connaissance de ses conditions de vie, des plaintes que lui apportent ses patients, et aussi de l'amour (cela se sent) qu'il a de cette vie parmi ces gens.

Chaque chapitre constitue autant de variations sur la vie quotidienne dans les Prairies américaines, ses grandeurs, ses avatars, et sur ce que les malades de ce médecin-anthropologue lui ont appris des Prairies, à travers la relation clinique. On y apporte également une réflexion sur la nature des difficultés vécues, lorsqu'elles sont lues et interprétées par un thérapeute de grande expérience qui ne craint pas la subjectivité. Suivent à chaque chapitre un ou plusieurs textes poétiques, qui font en quelque sorte écho à chacune de ces réflexions, mais sous un mode pleinement métaphorique. Les thèmes retenus nous disent un peu de cet univers, en lien avec le « monde des Prairies » : les saisons, la nuit, le jour, le temps, les orages, la solitude... La lecture proposée est celle des lieux qui forment l'identité, des lieux qui enferment le corps par les maladies qu'ils rendent possibles et auxquels on s'attache, des façons de vivre en ces lieux. Le dernier chapitre pose la question suivante : qu'est-ce que les Prairies nous apprennent du Monde ? Fascinant parcours, où le point de départ n'est pas celui de l'anthropologie qui « pénètre » l'univers clinique, mais celui de la médecine qui lit la clinique et qui interprète la parole des malades au-delà du discours sur la maladie et en tire une connaissance anthropologique, tout cela en passant par la littérature qui donne accès en quelque sorte à un monde qu'on a souvent décrit comme fermé. La démarche ne conduit pas vers la guérison, elle nous parle simplement des relations entre les malades et la « communauté », de leur identité, des relations entre le médecin-anthropologue et ses malades, et de cette communauté. La médecine familiale est ici processuelle, rencontre, et le contexte dépasse toutes les données sociodémographiques que nous aurait présentée une certaine médecine de la santé communautaire...

Francine Saillant
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Ronald ROMPKEY (dir.), *Labrador Odyssey. The Journal and Photographs of Eliot Curwen on the Second Voyage of Wilfred Grenfell, 1893*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996, xxxix + 230 p., photos, dessins, cartes, ann., index.

Le titre décrit d'emblée le contenu de l'ouvrage. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le nom de Wilfred Grenfell, mentionnons qu'il s'agit d'un médecin anglais devenu légendaire à Terre-Neuve, au Labrador et sur la Basse-Côte-Nord pour son travail de mise sur pied et de maintien d'un réseau privé d'établissements de soins de santé échelonné sur

un demi-siècle environ. Il fut recruté au départ par un organisme londonien non confessionnel, la Mission to Deep Sea Fishermen. Par la suite, il fut à la tête d'un organisme portant son nom, la Grenfell Mission.

Eliot Curwen était un jeune médecin anglais qui seconda Grenfell dans sa tournée médicale des postes de pêche du Labrador et appuya son projet de mettre en place, en été 1893, deux hôpitaux, l'un à Battle Harbour, l'autre à Indian Harbour. Grenfell réalisa son objectif, mais pas Curwen en raison de problèmes de transport des matériaux de construction. Sur les directives de Grenfell il dut se résoudre à utiliser le bateau mis à sa disposition comme « floating hospital ». Curwen visita ainsi treize hameaux de pêche et prodigua des soins à plus d'un millier de personnes. Son voyage aller-retour sur la côte du Labrador, entre Battle Harbour et Hopedale, dura un peu plus de trois mois, (de juillet à octobre), au cours desquels il rédigea son journal destiné à son entourage immédiat. Les rapports de Grenfell s'adressaient quant à eux au siège social de la mission qui les publiait dans sa revue *Toilers of the Deep*. Grenfell a par ailleurs publié très tôt, seul ou en collaboration, plusieurs ouvrages décrivant les activités de son organisation, ainsi que les conditions sociales, économiques et sanitaires des hameaux et familles de pêcheurs auprès desquels œuvrait celle-ci (*Vikings of Today* en 1895 et *Labrador: The Country and the People* en 1909).

La version du journal de Curwen, rendue publique un peu plus d'un siècle après sa rédaction, est précédée en introduction de commentaires détaillés de Rompkey résumant l'essentiel de son contenu, à savoir : 1) les pitoyables conditions de vie, et en particulier d'hygiène et de santé, des populations permanentes (settlers ou liveyeres) et estivales (floaters) qui se consacraient à la pêche pendant les mois d'été ; 2) les conditions difficiles dans lesquelles s'effectuaient le transport des pêcheurs et de leur famille entre les villages de Terre-Neuve et les stations de pêche du Labrador ; 3) la présence autochtone, surtout celle des Esquimaux ou Inuit et de descendants métissés ; 4) le système de troc et la quasi absence de transactions en numéraire au profit des marchands terre-neuviens ; 5) le commerce illicite d'alcool de contrebande ; 6) la pratique du sabordage de navires par leurs propriétaires pour en retirer les assurances ; 7) le caractère « taciturne » des pêcheurs terre-neuviens ; 8) les soins médicaux fournis aux résidents des postes visités. Rompkey ajoute que les photographies illustrent surtout des activités de capture et de transformation du poisson, des établissements de pêche et des habitations privées. Il ne mentionne cependant pas qu'une bonne partie du journal traite des conditions climatiques, de la progression du voyage et des différentes activités quotidiennes de son auteur, dont les repas et leurs menus.

Curwen a aussi réalisé un bref inventaire personnel des ressources fauniques et végétales — en particulier des fruits sauvages comestibles — de la côte du Labrador, et les dernières pages sont consacrées à une chasse au caribou sur l'île de Terre-Neuve.

Par ailleurs, Rompkey a inséré à plusieurs endroits du journal des lettres envoyées par Curwen, ou par d'autres membres de l'expédition comme Grenfell et le Dr Bobardt qui accompagnait ce dernier. C'est ainsi que la seule information de l'ouvrage concernant la Basse-Côte-Nord provient de deux lettres-rapports (p. 62-66 et 72-76) écrites par Grenfell. Elles concernent la zone située entre Blanc Sablon et Middle Bay et particulièrement le poste de Bonne-Espérance illustré par une très intéressante photo d'une dizaine de barques de pêche naviguant toutes voiles dehors. On peut se demander cependant si elle est vraiment l'œuvre de Curwen, car selon son journal, il ne s'est jamais rendu jusqu'à cet endroit.

Il faut dire que sans ces ajouts et l'introduction de Rompkey, le contenu de l'ouvrage sur les conditions sociales et économiques des populations autochtones et blanches du Labrador serait plutôt mince. La plupart des sujets abordés par Curwen sont traités de

façon superficielle et n'ajoutent rien à la connaissance que nous avons aujourd'hui des conditions régnant à cette époque sur la côte du Labrador et sur celle de la Basse-Côte-Nord, appelée alors Labrador canadien. Pourquoi donc publier un tel livre alors que son directeur aurait fort bien pu se limiter à un simple article dans une revue scientifique ? Selon Rompkey, c'est en raison de son lien étroit avec le contexte politique de l'époque, alors que l'exploitation des pêcheurs par les marchands avait fait l'objet d'un grand débat à Terre-Neuve pendant la campagne précédant les élections générales de 1893 (p. xvii). Pourtant, le journal de Curwen ne contient pas beaucoup d'information précise et géographiquement détaillée sur le contrôle du système de crédit par les marchands, à part ces quelques lignes générales suivies d'un cas exemplaire :

The merchants seem determined not to allow the people to make money, in fact to get as much of the people as they can ; they take their salmon, cod, herring & fur at a price they name & give in return what provision they like, always arranging prices so that there is nothing on the credit side ; it makes no difference to the settler if he makes a good fishery during a season (p. 170).

Selon moi, une raison plus terre-à-terre pour la publication de cet ouvrage d'un intérêt très limité provient du fait qu'il a bénéficié de deux subventions fédérales pour paraître dans une collection portant sur l'histoire de la médecine au Canada, celle de McGill/Queen's/Hannah Institute Studies in the History of Medicine, Health and Society.

Je m'oppose donc à l'évaluation de cet ouvrage par Carol Brice-Bennet qui y voit « a fine contribution to the history of Labrador and of the inception of Grenfell's mission there » (p. 287). À part les photos, qui sont de belle qualité et qui en disent plus long que le texte de Curwen, cet ouvrage serait inutile, hormis l'introduction de Rompkey qui aurait pu faire l'objet d'un simple article.

Référence

BRICE-BENNETT C., 1998, in *Arctic*, 51, 3 : 286-287

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

O. R. DATHORNE, *Asian Voyages. Two Thousand Years of Constructing the Other*. Westport, Bergin and Garvey, 1996, xiv + 313 p., bibliogr., index.

Le livre de Dathorne tente de nous faire redécouvrir les visions de l'altérité construites par les Chinois et les Polynésiens avant que ceux-ci ne fussent réduits à un statut d'Autre exotique et inférieur par un Occident conquérant. Soulignons-le dès le départ pour être juste, l'auteur n'est spécialiste ni de la Chine ni de la Polynésie. Il transparaît dès la préface que cet ouvrage est né de ses expériences et inquiétudes personnelles autant que de ses soucis professionnels. Né en Guyana dans une société multiculturelle, Dathorne ne prit conscience du supposé « exotisme » de ses camarades d'enfance que lorsqu'il fut confronté à Londres avec une « intellectualization of the East [which] seemed to bear little